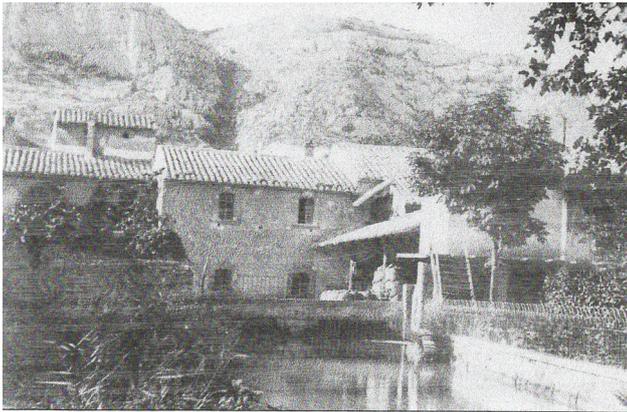




Le canal saint Julien et le pont aqueduc de la Canaù à Cavaillon

C'est en suivant le cours du Calavon jusqu'à Cavaillon où il se nomme alors le Coulon que nous avons découvert l'existence d'un petit pont aqueduc, objet de beaucoup d'attentions aujourd'hui. La création de cet ouvrage est étroitement liée à l'histoire du canal Saint Julien qui a contribué à la mise en valeur de la basse vallée du Coulon, au XII^e siècle.



Contemporain de la création du canal qui l'alimente (XII^e siècle), le moulin à blé, dit de Saint-Julien, fut propriété des évêques de Cavaillon jusqu'en 1728, où la ville s'en rendit acquéreur.

À cette époque, Cavaillon est un port fluvial de la Durance et siège d'un évêché.

À la demande de l'évêque Benoit, propriétaire d'un moulin à blé, dit de Saint Julien, désirant l'alimenter par l'eau de la Durance, un premier tronçon est creusé qui se nommera canal Saint Julien du nom du moulin.

En 1171, Raymond V, comte de Toulouse et marquis de Provence, accorde le droit de dériver les eaux de la Durance pour le fonctionnement des moulins à farine et l'irrigation des terres des moines bénédictins. Le canal Saint Julien prend alors de l'importance et devient le sujet de nombreux conflits d'intérêt entre évêques et seigneurs.

De 1235 à 1382, la gestion de l'eau est assurée par les religieux pour fournir l'énergie aux moulins et irriguer les terres des citoyens de Cavaillon auxquels l'évêque Rostaing Bellinger établit une concession.

En 1382, la ville devient l'unique responsable du canal. Des aygadiers sont nommés pour lever les taxes d'arrosage et arbitrer les conflits entre agriculteurs et moulinsiers.

Pendant deux siècles, les évêques et les seigneurs d'Oppède vont s'octroyer la propriété du canal.

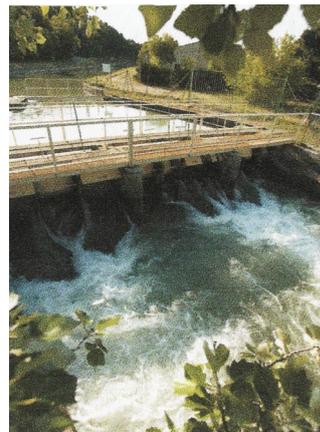
En 1571, le nouvel évêque de Cavaillon lègue la propriété du moulin Saint Julien et du canal à la ville à la déception du seigneur qui essaie de vendre l'eau passant sur ses terres, mais sans succès.

Pourtant en 1670, Henry Meynier de Forbin d'Oppède s'approprie le canal et les droits d'arrosage et ce n'est qu'en 1728 que la commune peut racheter à prix d'or le canal et les droits de dérivation de la Durance.

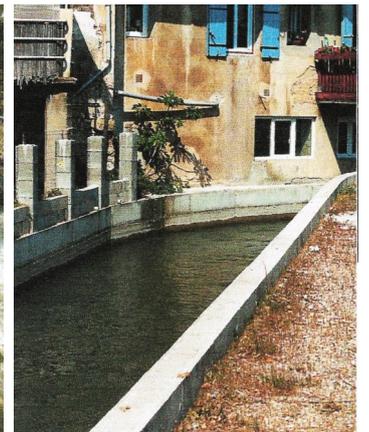
Après ces périodes troublées, la ville retrouve, grâce à l'eau, une nouvelle prospérité. Le canal irrigue plusieurs hectares de terres maraîchères et alimente moulins à farine et plusieurs usines à carder la laine, le chanvre ou le lin.

Mais la gestion de plusieurs kilomètres de canaux est difficile et demande une administration rigoureuse, alors, le 30 juillet 1818, se crée le « syndicat du canal saint Julien », regroupant l'ensemble des propriétaires riverains.

Toujours dirigé aujourd'hui par une équipe de passionnés, ce canal est un modèle de gestion de l'eau remarquable, comprenant plus de 200 kilomètres de canaux. Il prend naissance à hauteur de Mérindol, et est alimenté par la retenue de la Durance à Serre-Ponçon.



Le point de départ du canal Saint Julien, photo ASA.



Le canal Saint Julien dans Cavaillon, photo ASA.

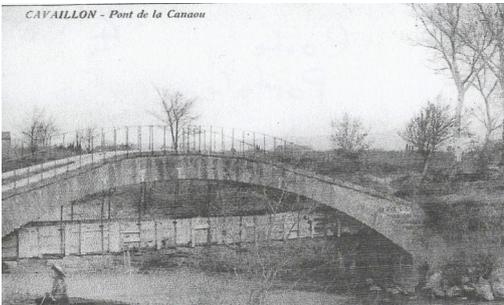
Déjà convoité au XVI^e siècle, c'est en 1535-1540 que le marquis Jean Meynier d'Oppède fait construire un pont pour permettre au canal de traverser le Coulon et ainsi irriguer son domaine aux Vignères.

Ce pont, appelé la Canaù, qui en provençal signifie canal, conduite, est un modèle d'architecture pour cette époque et seul ouvrage au monde construit de la sorte. Il semblerait que l'ingénieur Adam de Craponne, ait participé à sa construction.

Son architecte n'est pas connu mais semble s'être inspiré de plans que Léonard de Vinci avait imaginés à la demande du sultan turc Bayésid II pour la création du pont de la Corne d'Ord qui devait enjambrer le Bosphore, reliant ainsi l'Orient à l'Occident. Projet qui n'aboutit pas.

D'une échelle différente de ce dernier, il est constitué de deux arches en pierre réunies au centre pour résister aux crues. Il a une portée de 22 mètres et culmine à 5,50 mètres au-dessus de la rivière. À son sommet, il est bordé de deux mains courantes et servait de passage aux piétons entre les deux quartiers.

Ce qui fait son originalité est la canalisation en chêne et mélèze suspendue à l'édifice de pierre par de nombreux crochets en fer.



C'est par là que le canal pouvait alors traverser le Coulon.

Inauguré en 1537 par François 1^{er},

ce pont aqueduc permet l'irrigation des terres du seigneur d'Oppède et la construction de quatre moulins.



Cavaillon, pont de la Canaù sur le Coulon. On voit les crochets, photo Christiane Bosansky.

Régulièrement emportée par les crues, la canalisation nécessitait de nombreux travaux coûteux. Reconstituée en 1595, puis réparée plus tard en 1898, en 1910, on envisage son remplacement mais elle est utilisée jusqu'en 1921.



Travaux de réparations en 1898 (photo de Michel Jouve)

Une conduite siphon, passant sous le Coulon va se substituer à la canalisation, évitant ainsi les désagréments causés par les crues. La Canaù est alors abandonnée, puis redécouverte en 2008, où menacée de destruction, on demande son classement aux Monuments Historiques, ce qui advient en 2010.

Ce pont fait parler de lui aujourd'hui car on découvre son ingéniosité, mais aussi grâce à un chercheur américain qui a fait le rapprochement entre les plans de Léonard de Vinci et ceux du pont aqueduc de Cavallon.



Coulon en crue

Une enquête est en cours pour savoir comment ces plans sont parvenus jusqu'ici : par François 1^{er}, admirateur de Léonard de Vinci ?



Les plans de Léonard de Vinci imaginés pour le pont de la Corne d'or.

Les recherches se poursuivent et des travaux de restauration sont mis en œuvre pour recréer le pont à l'identique à l'exception de la canalisation en bois qui ne résisterait pas aux crues, parfois violentes, du Coulon.

lentes, du Coulon.

Un aménagement des alentours permettra l'accueil des curieux dont vous ferez, peut-être, partie...



Le pont de la Canaù sur le Coulon à Cavaillon, photos Christiane Bosansky



Christiane Bosansky

Sources : ASA du canal Saint Julien et la Provence.